

« L'impossible opérationnel » ou la quête d'une nouvelle espérance :

Au soir du 15 avril 2019, la cathédrale Notre Dame de Paris est en feu. Après une nuit entre flammes et frissons, la cathédrale restera finalement debout. Le Président de la Fédération Nationale des Sapeurs Pompiers de France, le Colonel Grégory Allione, résume par ces mots très justes, le sentiment des pompiers présents dans ce combat « ce sentiment d'impuissance face à ce que j'appelle un Impossible Opérationnel, ce sentiment de ténacité face à la mission, ce sentiment de courage face au danger, ce sentiment de tristesse face au constat. Voilà ce que l'on ressent au bout des lances de Notre de Dame de Paris ». Mais qu'est-ce que l'« impossible opérationnel » ? Comment le définir ? La vision stoïcienne voit dans l'impossible tout ce qui n'est pas, ne fut pas et ne sera pas. En ce sens, l'impossible échappe totalement à l'homme qui n'a aucune emprise sur cette espèce d'imprévu. Il faut alors penser à la règle d'or du stoïcisme : distinguer ce qui dépend de l'homme et ce qui n'en dépend pas. L'impossible opérationnel est les deux à la fois. D'un côté, un imprévu hasardeux d'où naît l'événement opérationnel qui s'impose. D'un autre, un coup du sort que les pompiers devront affronter au prix de l'effort ou de l'impuissance. Dans une certaine mesure, l'impossible opérationnel se caractérise donc par le temps, l'impuissance et le désespoir. Le temps car il repose sur cette course contre la montre qui rapproche toujours un peu plus vers la fatalité. Puis, l'impuissance qui cristallise l'impossibilité de fléchir le cours des choses malgré l'action indéfectible des secours.

Enfin, le désespoir qui enveloppe le tout : l'impossible opérationnel se ressent émotionnellement auprès de tous les intervenants. Ce sentiment de tourment se propage, invisible et sournois, poussant chacun à la tristesse voire à la colère.

Néanmoins, cette colère laisse transpirer un autre élément tout aussi capital : celui de l'espérance. Face au temps, face à l'impuissance et face au désespoir, l'espérance ultime de tout homme, de tout pompier est de se promettre de continuer d'espérer. L'impossible opérationnel révèle la plus belle part de l'âme humaine.

Il réveille ce champ des possibles qui anime chaque pompier. Rien n'est finalement impossible pour le pompier, il est ce soldat de l'ultime dont le destin est lié à l'impossible, voué au combat contre cet impossible qui peut-être tout bon ou tout mauvais. Par essence, le pompier est appelé quand une situation est devenue si dangereuse, si dégradée, que lui seul est censé pouvoir la combattre. Aussi, l'impossible fait partie de la vie du pompier et de sa quête de sens. Il est d'ailleurs le symbole de l'abnégation du pompier car son destin est dédié à tenter, persévérer et œuvrer au bout de l'espoir.

Dans ce travail de l'impossible, tout est sublimé : la solidarité, l'effort et l'espoir. De la sorte, la solidarité trouve dans ce travail de l'impossible un nouveau sens chez le pompier. Bien plus que de l'entraide, il lie les secouristes dans ce travail de l'ultime. D'ailleurs cette notion de solidarité ne se vit pas. Elle se transmet doucement au cours de l'intervention jusqu'à ce que chacun des intervenants la ressent en eux, comme un moteur de l'âme qui ronronne chaudement au fond de leur être. Dans l'effort, le défi physique qui s'impose est la partie la plus visible de l'engagement des secouristes. Si elle concrétise le travail des pompiers, elle dévoile aussi leur détermination. Plus l'engagement est conséquent, plus le désir de réussir cet impossible se renforce chez le sapeur-pompier. C'est ici que le paroxysme de la quête de sens du pompier penseur-penseur devient lumière. L'espoir est le plus beau stimulateur de la volonté : l'impossible apparaît comme une image du bien, aussi inaccessible que désirable puisqu'il indique que l'essentiel dans le désir n'est pas l'obtention, mais la générosité dans le dévouement. L'impossible devient alors cette promesse que tout pompier s'est faite lors de son engagement, celui d'aider avec courage et abnégation, celui de sauver ou de périr. L'impossible opérationnel représente cette ambivalence des extrêmes : d'un côté l'énergie du désespoir et de l'autre la force de l'espoir. Face à lui, le pompier penseur-penseur se façonne toujours dans cette dualité.

L'expérience de l'impossible opérationnel touche tous les sapeurs pompiers. Chacun vit cette intervention qui l'amène vers

ses propres limites. Dans ces extrémités, le pompier expérimente la douleur et le chagrin. J'ai vécu cette expérience au cours d'une intervention qui me laissera un souvenir traumatisant. Je me souviens de cette nuit d'automne, fraîche et pluvieuse. Il est 3 heures du matin en ce dimanche. Appelé pour un nourrisson inconscient, l'équipage est déjà pétri de doutes au moment du départ. La route n'est pas longue mais elle semble quand même interminable. Nous avons hâte d'arriver pour agir au plus vite : sauver des enfants, reste la mission la plus fondamentale. Nous le savons, nous l'espérons. Mais cette nuit est bizarre. La lune illumine étrangement. Une pluie fine se mêle à ce tableau renforçant le mal-être de chacun. Personne ne se parle. Quand nous arrivons, personne ne nous attend à l'extérieur. Nous devons chercher où se trouve exactement l'endroit où nous devons intervenir. Nous nous laissons finalement guider par un filet de lumière que laisse entrevoir une porte d'habitation. Nous nous y engouffrons. Personne ne nous accueille, le rez-de-chaussée est vide. Nous entendons du bruit à l'étage. Nous y accourons. Dans les escaliers, j'entends déjà des sanglots. L'ambiance en devient encore plus pesante. Je m'accroche frénétiquement à la sangle du sac de secours que je porte sur le dos. Dans l'approche de ce moment délicat, il est comme une bouée où je me raccroche. Je sais qu'il contient tout le matériel pour aider cet enfant. Il est précieux, je ne veux pas le perdre. Quand nous arrivons dans la pièce, la scène est funeste.

Un petit être est sans vie et ses parents sont effondrés. Nous essayons de prendre le relais et de débiter une réanimation. Toujours sans mot, nous savons exactement ce que chacun d'entre nous doit faire. Nous effectuons les gestes précisément, rapidement. Cet enfant, c'est un peu le nôtre aussi. C'est comme si c'était le nôtre. Nous essayons tout ce qui est possible pour le faire revenir à la vie. Nous nous y acharnons avec une force indescriptible. La pluie frappe les carreaux des fenêtres. Je hais cette nuit. Nous luttons pour la vie mais nos efforts ne semblent pas payer. L'impossible nous veut semble-t-il. Malgré tout, nous continuons notre travail, chancelant entre espoir et désespoir. L'espoir fait vibrer en nous cette frénésie de combat mais le désespoir nous guette, tapi dans nos fragilités, n'attendant qu'un seul faux pas de

l'un d'entre nous pour bondir. L'équipe médicale arrive et se joint à nos efforts. Le travail des secours continue dans une ambiance feutrée et respectueuse. Chacun emploie les mots justes et posés pour communiquer. L'efficacité de tous n'en est que renforcée.

Le médecin prend le temps de nous expliquer ce qu'il va faire et ce qu'il attend de nous. Nous sommes tous concentrés, unis et solidaires pour arracher cet enfant à la mort. Nous y croyons tellement mais la fatalité nous rattrape bientôt. Malgré la rage de nos efforts, il faut arrêter. L'impossible nous a rattrapés, il a gagné cette fois, le désespoir s'abat sur nous. Les pleurs des parents déchirent la nuit, ces cris nous saignent à vif. Ils resteront toujours en moi. Tous les secouristes semblent perdus, déboussolés dans l'énergie déployée pour faire triompher la vie. Nous partageons le désespoir de ces parents effondrés, comme nous le sommes également. Nous ne pouvons pas sonder la profondeur de leur douleur mais l'amertume de leurs pleurs est comme une invitation à se mêler à leur peine. Face à la tragédie de la perte d'un enfant, je me doute qu'aucun geste, aucun mot, aucune consolation n'est alors possible. Rien ne peut atténuer une telle blessure. Rien.

Dans le chagrin de cette nuit, je ne pouvais que partager le désespoir de ces parents et comprendre que pour parler d'espoir, il faut savoir d'abord partager le désespoir. C'est ce que j'ai appris cette nuit-là. Face à l'impossible opérationnel, les pompiers savent se muer en une seule force vitale capable des plus beaux exploits. Face à l'impossible, l'échec existe aussi. Mais face à l'impossible, il y aura toujours l'espoir. Le pompier penseur-penseur sait alors que dans les larmes d'un instant naissent les graines de l'espérance. Quelques années plus tard, j'ai pu recroiser ces parents accompagnés de leurs enfants. Ils avaient eu cette espérance et décider de refonder une famille. À leur vue, je ne pus m'empêcher de repenser à cette triste nuit. Les larmes avaient finalement su faire germer de nouvelles graines d'espérance. Quant à moi, j'étais condamné à appréhender pour toujours ces interventions quand je serais appelé dans ces nuits angoissantes de week-end, encore davantage quand la pluie se transformerait en larmes.